

LE VENTRE DE PARIS

A. LE ROMAN

L'action débute en 1858. Elle se déroule essentiellement au cœur des Halles et dans sa périphérie ([clic](#)).

La construction des Halles par Victor Baltard a commencé un an plus tôt, en 1857 ([clic](#)) et s'est terminée en 1874.

Exceptionnellement, le personnage principal n'est pas un Rougon ou un Macquart mais le ½ frère de l'époux d'une Macquart ([clic](#)).

En effet, Florent (son patronyme n'est pas indiqué dans le roman) a la même mère, une Gradelle, que Quenu (son prénom n'est pas indiqué dans le roman) qui a épousé, en 1852, Lisa Macquart, fille d'Antoine et sœur de Gervaise.

On y trouve aussi 2 autres descendants de l'ancêtre, futurs héros d'autres romans ([clic](#)).

Voyons leur généalogie.

B. GENEALOGIE

1. Les descendants d'Adélaïde, l'ancêtre ([clic](#)). Un mari et un amant. Trois enfants.
2. Les Macquart ([clic](#)). Antoine et Ursulle.
3. Lisa Macquart ([clic](#)). Elle a été donnée à la directrice des Postes de Plassans qui est partie à Paris en 1839, à la mort de son mari.

C. AVANT L'HISTOIRE

A la mort de leur mère, Florent élève Quenu alors âgé de 12 ans.

Un an plus tard, le 4 décembre 1851, Florent est arrêté par erreur, accusé d'avoir participé aux événements, suite au coup d'état de Louis Napoléon Bonaparte.

Il est condamné au bagne ([clic](#)).

Il parvient à s'évader de Cayenne, rode pendant 2 ans dans la Guyane hollandaise, parvient à arriver au Havre puis à Paris en 1858.

D. L'HISTOIRE

Lorsqu'il arrive aux Halles, Florent, qui n'a pas mangé depuis plusieurs jours, découvre un « monstre » bourré de nourriture ([clic](#)). Cette abondance de denrées justifie le titre du roman « le ventre de Paris ».

Extrait : « Il leva une dernière fois les yeux, il regarda les Halles. Elles flambaient dans le soleil. Un grand rayon entrait par le bout de la rue couverte, au fond, trouant la masse des pavillons d'un portique de lumière ; et, battant la nappe des toitures, une pluie ardente tombait. L'énorme charpente de fonte se noyait, bleuissait, n'était plus qu'un profil sombre sur les flammes d'incendie du levant. En haut, une vitre s'allumait, une goutte de clarté roulait jusqu'aux gouttières, le long de la pente des larges plaques de zinc. Ce fut alors une cité tumultueuse dans une poussière d'or volante. Le réveil avait grandi, du ronflement des maraîchers, couchés sous leurs limousines, au roulement plus vif des arrivages. Maintenant, la ville entière repliait ses grilles ; les carreaux bourdonnaient, les pavillons grondaient ; toutes les voix donnaient, et l'on eût dit l'épanouissement magistral de cette phrase que Florent, depuis quatre heures du matin, entendait se traîner et se grossir dans l'ombre. A droite, à gauche, de tous côtés, des glapissements de criée mettaient des notes aiguës de petite flûte, au milieu des basses sourdes de la foule. C'était la marée, c'étaient les beurres, c'était la volaille, c'était la viande. Des volées de cloche passaient, secouant derrière elles le murmure des marchés qui s'ouvraient. Autour de lui, le soleil enflammait les légumes. Il ne reconnaissait plus l'aquarelle tendre des pâleurs de l'aube. Les cœurs élargis des salades brûlaient, la gamme du vert éclatait en vigueurs superbes, les carottes saignaient, les navets devenaient incandescents, dans ce brasier triomphal. A sa gauche, des tombereaux de choux s'éboulaient encore. Il tourna les yeux, il vit, au loin, des camions qui débouchaient toujours de la rue Turbigo. La mer continuait à monter. Il l'avait sentie à ses chevilles, puis à son ventre ; elle menaçait, à cette heure, de passer par-dessus sa tête. Aveuglé, noyé, les oreilles sonnantes, l'estomac écrasé par tout ce qu'il avait vu, devinant de nouvelles et incessantes profondeurs de nourriture, il demanda grâce, et une douleur folle le prit, de mourir ainsi de faim, dans Paris gorgé, dans ce réveil fulgurant des Halles. De grosses larmes chaudes jaillirent de ses yeux. »

Florent va rapidement trouver une place comme inspecteur au pavillon de la marée ([clic](#)).

Quenu, son frère, va l'héberger, le nourrir et lui proposer sa part d'héritage que Florent va refuser. Quenu a en effet hérité de la charcuterie et d'une somme d'argent conséquente de leur oncle Gradelle.

Mais Florent, peut-être pour se faire justice contre un Etat qui l'a condamné, participe à des réunions politiques. Il est pour une action violente contre le régime impérial.

Lisa prend peur et trouve ce beau-frère de plus en plus gênant à plus d'un titre. Les commerçants, proche du régime, l'approuvent. De plus, Florent est un « maigre » ([clic](#)).

E. LES GRAS ET LES MAIGRES

Dans le Ventre de Paris, on assiste en permanence à une bataille que Zola a qualifié de « bataille des Gras et des Maigres ».

Tout se passe autour de la nourriture ([clic](#)).

D'un côté, les Gras, des nantis, qui représentent la bourgeoisie, une classe essentiellement consommatrice, qui profite du climat de sérénité que lui procure le régime impérial du Second Empire. Ils savourent, digèrent, cuvent en paix.

D'un autre côté, les Maigres, des pauvres, personnes provenant des petites classes, des ouvriers.

F. LA FIN

Cette bataille est symbolisée par le conflit qui s'installe entre Florent et sa belle-soeur.

Florent a des idées révolutionnaires. Il veut changer la société.

Il est une menace. Menace pour cet univers d'opulence et d'argent.

Il sera livré à la police par Lisa et par l'ensemble du quartier.

Arrêté il sera de nouveau déporté ([clic](#)).

Ce qui ressort de cette fin tragique est la mesquinerie mais aussi le peu d'amour, de compassion et d'humanité dont peuvent faire preuve les hommes dont les seules préoccupations sont purement matérielles et leurs motivations uniquement personnelles.

Même de la part de Quenu, frère de Florent, qui finira par se laisser convaincre par sa femme, que l'arrestation de son frère était nécessaire.

C'est la victoire des Gras.